

■
Emmanuelle
Borne

ÉDITORIAL

LES PIERRES DU BARON

Et si l'on s'inspirait de ce qui est déjà là pour construire nos villes contemporaines ? L'hypothèse n'est pas neuve, mais elle est remarquablement illustrée par l'exposition *Paris Haussmann*, présentée jusqu'en mai au Pavillon de l'Arsenal, centre d'urbanisme et d'architecture de Paris. Ses commissaires, les architectes Benoît Jallon et Umberto Napolitano (agence LAN), avec le spécialiste en ingénierie environnementale Franck Boutté, ont passé au crible d'une analyse typo-morphologique les composants du système haussmannien, des grands tracés jusqu'aux ornements de balustrades, en passant par l'îlot parisien et l'immeuble de rapport, pour dégager des invariants qui font le succès de la recette Haussmann. Car tel est leur postulat : le Paris du baron est, entre toutes villes, un modèle de densité, mais aussi de « mixité », de « connectivité », de « flexibilité », de « réversibilité »... bref, ce Paris construit entre 1850 et 1914 coche toutes les cases des enjeux – et tendances – de nos métropoles contemporaines.

Paris Haussmann est aussi une invitation. Et si les architectes se penchaient à nouveau sur la richesse du maillage parisien pour repenser leurs trames urbaines ? Et s'ils fixaient leurs objectifs de densité en s'inspirant de l'équilibre des pleins et vides suggéré par l'îlot haussmannien ? Et s'ils pensaient la flexibilité à l'aune du changement d'usages dont a fait l'objet l'immeuble de rapport au fil du temps ? Et si, parallèlement à leurs désirs de béton ou de bois, ils envisageaient de construire en pierre ? Plutôt que s'évertuer dans des expérimentations qui, ironiquement, épuisent ce capital environnemental qu'ils entendent tous préserver, pourquoi ne pas envisager l'actualisation de ce qui est là, sous nos pieds, en abondance ? En proposant, à contre-courant des évolutions actuelles, un dossier consacré à la construction en pierre, *L'Architecture d'Aujourd'hui* défend un changement de paradigme, qui fait de l'architecte le prescripteur d'une architecture située, mais aussi celui d'une ville pérenne autant que durable, où les jardins partagés s'inscrivent dans des circuits courts autant qu'ils servent des stratégies de communication.

Que nous dit, en creux, *Paris Haussmann* ? Qu'aussi louables et audacieuses soient les expérimentations ayant aujourd'hui le vent en poupe, elles ne feront sens qu'inscrites dans une vision d'ensemble. L'exposition ne défend pas la reproduction d'un modèle, pas plus qu'elle n'invite à puiser sans discernement dans un catalogue où chaque partie est indissociable d'un tout. Loin d'une vision surannée de la Ville lumière, elle encourage à une vision actualisée de la ville de pierre.